

grabat, sur quoi l'Évangéliste nous dit : « C'est pourquoi les Juifs cherchaient de plus en plus à le faire mourir, non-seulement parce qu'il dé-

liait de l'obligation du sabbat, mais encore parce qu'il appelait Dieu son Père, se faisant ainsi l'égal de Dieu. » *Joan.* v, 18.

LIVRE IV.

Le diable est un danger continuel pour les bonnes œuvres, et tend partout des pièges à nos pas; le Prophète a dit des embûches de ses satellites : « Ils ont mis près du chemin de quoi me faire tomber, et l'Évangile, *Matth.* xii, *Marc.* ix et *Luc.* viii, nous avertit admirablement à ce propos que les oiseaux du ciel ravissent et mangent la semence jetée le long du chemin. Pourquoi, mon frère Eusèbe, ai-je eu recours à ce début, vous l'allez voir par ce qui suit. Occupé par les foules qui affluent ici de tout l'univers et par la direction de mes vénérables Frères et du monastère, je dictais de temps à autre les Commentaires sur Jérémie, dérochant à mon repos les heures que j'ajoutais à mon travail, quand soudain l'hérésie de Pythagore et de Zénon, ἀπαθεία; et ἀνυπακοχία, c'est-à-dire, l'impassibilité et l'infaiillibilité, » qui avait été déjà jadis étouffée dans Origène, et naguère dans ses disciples Grunnius, Evagre du Pont et Jovinien, releva la tête et fit entendre ses sifflements tant du côté de l'Orient que du côté de l'Occident; dans quelques îles, notamment en Sicile et à Rhodes, elle infecta la majorité des âmes; elle se déve-

LIBER QUARTUS.

Semper diabolus bono operi imminet (*Fortis* invideat) et ubique gradientibus ponit laqueos, narrante Propheta de stellitium ejus insidiis : « Juxta semitiam scandalum posuerunt mihi, » *Psal.* cxxxii, 6, et Evangelio, *Matth.* xii, *Marc.* ix et *Luc.* viii, hoc ipsum plenus instrumens, quod volatilis caeli juxta viam jacta (*Al.* jactata) semina diripiunt atque disperdunt. Cur hoc principio, frater Eusebi, usus sim, sequens sermo monstrabit. Multis et de toto hoc orbe confluentium turbis, et Sanctorum Fratrum monasterique curis occupatus, Commentarios in Jeremiam per intervalla dictabam; ut quod deerat otio, superesset industria; cum subito heresis Pythagoræ et Zenonis, ἀπαθεία; et ἀνυπακοχία, id est, « impassibilitatis et impeccantiae, » que olim in Origene, et dudum in discipulis ejus Grunnio, Evagrioque Pontico, et Joviniiano jugulata est, cepit reviviscere, et non solum in Occidentis,

loppait chaque jour d'autant plus que ses fauteurs l'enseignent en secret et la renient en public. Après m'être tu longtemps et avoir dévoré ma douleur en silence, j'ai été poussé à y répondre par les instances répétées de nos frères; toutefois, je ne suis pas allé jusqu'à nommer les instigateurs, aimant mieux les voir repentants que perdus de réputation. Je suis l'ennemi, non de ceux qui se trompent, mais de leur erreur; eux au contraire, pour me rendre la parole et me déchirer à belles dents, ressassant en chœur les vieilles calomnies inventées par leurs maîtres, se sont montrés si misérablement à court de raisons, qu'il n'ont pu même médire de moi sans être plagiaires. Leurs inepties ont été confondues dans les livres que j'ai publiés alors; il suffit de les lire pour demeurer convaincu que ces hommes sont des chiens muets qui ne savent pas aboyer, comme parle Isaïe; *Isai.* lvi; ils ont la volonté et la rage du mensonge, mais ils n'ont le talent ni de mentir ni d'aboyer. En peu de mots, je leur dis ceci : Ce que vous enseignez est bon ou mauvais. Si c'est bon défendez-le hautement; si c'est mauvais, pour-

sed in Orientis partibus sibilare, et in quibusdam insulis, præcipueque Siciliæ et Rhodi, maculare plerisque, et crescere per dies singulos, dum secreto docent, et publice negant. Cui respondere diu tacens et dolorem silentio devorans, crebra fratrum expositione compulsus sum; nec tamen hocque prorupi, ut auctorum nomina ponerem, malens eos corrigi, quam infamari (*Al.* iniuri). Neque enim hominum sed erroris inimicus sum; qui mihi ut vicem talionis et genovium sui doloris (*Al.* sudoris) illiderent, veteres magistrorum suorum calumnias concinnantes, intantum elingues (*Al.* bilingues) et miseri demonstrati sunt, ut ne maledicere quidem suis verbis potuerint. Quorum tunc temporis, editis adversus eos libris, nenia confutata sunt quos qui legere voluerint, liquido pervidebunt, canes eos juxta Isaïam esse mutos, qui latrare nesciant; habentes quidem voluntatem et rabiem mentiendi, sed artem fingendi et latrandi non habentes. *Isai.* lvi. Quibus loquar compendio : Aut bona sunt que docetis,

quoi verrez-vous en secret à des malheureux les poisons de l'erreur, et pour tromper les pauvres d'esprit prétendez-vous leur exposer la vraie foi? Si votre doctrine est vraie, pourquoi la cacher? si elle est fausse, pourquoi l'écrire? quelle est cette conduite insensée? quand l'Apôtre nous prescrit d'être toujours prêts à répondre pour notre défense à tous ceux qui nous demandent raison de l'espérance que nous avons, *1 Petr.* iii, 15, et quand le Prophète s'écrie : « Je parlais des témoignages de votre loi devant les rois, et je n'en avais point la confusion » *Psal.* cxviii, 46, eux, au contraire, fuyant le grand jour, parlent tout bas dans les lieux clandestins de leurs conciliabules, et s'affligent, comme pour la perte d'un bien propre, de l'échec de doctrines dont ils n'osent s'avouer les partisans. Alors que nous avons parlé en général contre les vices et les hérétiques, ils se plaignent d'être provoqués, et leur indignation longtemps dissimulée trahit la blessure de leur conscience. Si nous avons à redouter de paraître blesser de vieilles relations, parce que nous perçons du glaive spirituel une impudente hérésie, il nous faudra donc supporter sans mot dire les trahisons faites à la foi, et dire avec le Prophète : « Je me suis tourné vers Dieu dans mon affliction, pendant que j'étais percé par la pointe de l'épine. » *Psal.* xxxi, 4. Faisons-leur entendre plutôt le mot de l'A-

aut mala. Si bona, defendite libere; si mala, quid occulte miseris jugulatis errore, rectaque fidei ad decipiendos simplices quosque jactatis expositionem? que si vera est, cur absconditur? si falsa, cur scribitur? Rogo quem est ista insania? Præcipiente apostolo, *1 Petr.* iii, ut parati simus ad satisfaciendum omni poscenti nos rationem de ea que in nobis est spe, et Propheta clamante : « Loquebar de (*Al.* in) testimonio tuis in conspectu regum, et non confundebam » *Psal.* cxviii, 46, isti publicum fugiunt, et sussurrant in angulis perditorum, dolentque quasi pro suis que sua metuant confiteri. Cumque generaliter adversum vitia quid et hereticos dixerimus, se peti querunt; malumque conscientie dissimulata diu indignatione pronuntiant. Quod si cavendum nobis est, ne veterem laedere videamur (*a*) necessitudinem, si superbissimam hæresim spirituali mucrone truncemus, ergo sustinende erunt nobis cruce prodita fidei, et dicendum cum Propheta : « Versatus sum in miseria, dum mihi infigitur spina. » (*Psal.* xxxi, 4.) Quin potius audiant

poète : « Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes; » *Act.* v, 29; et encore : « Si je plaisais aux hommes, je ne serais pas le serviteur du Christ. » *Galat.* i. Mais nous traiterons cette matière dans un ouvrage spécial, à moins qu'ils ne consentent à se taire. Maintenant, reprenons l'excursion entreprise dans Jérémie, et composant brièvement sur lui un quatrième volume, n'insistons que sur les points obscurs.

« Parole qui fut adressée à Jérémie par le Seigneur en ces termes : Levez-vous et descendez dans la maison d'un potier, et là vous entendrez ce que j'ai à vous dire, j'allai dans la maison d'un potier, et je le trouvai qui travaillait sur sa roue. En même temps le vase qu'il faisait de ses mains avec de la terre d'argile se rompit, et aussitôt il en fit un autre vase en la manière qu'il lui plut. Le Seigneur alors m'adressa la parole, et dit : Maison d'Israël, dit le Seigneur, ne pourrai-je pas faire de vous ce que le potier fait de son vase? car comme l'argile est dans la main du potier, vous êtes dans ma main, maison d'Israël. Quand j'aurai prononcé l'arrêt contre un peuple, contre un royaume pour le perdre et pour le détruire jusqu'à la racine, si cette nation fait pénitence des maux pour lesquels je l'avais menacée, je me repentirai aussi moi-même du mal que j'avais résolu de lui faire. Quand je me serai déclaré en faveur d'une na-

illud Apostolicum : « Obédire Deo magis oportet quam hominibus. » (*Act.* v, 29; *Gal.* i.) Et iterum : « Si hominibus placere, Christi servus non essem. » Verum hæc in proprio, nisi lacuerim, opere plenus exsequemur. Nunc ceptum in Jeremiam carpatum iter, et quartum in eum volumen breviter transcurrem, in his tantum que obscura fuerint immoremur.

« Verbum quod factum est ad Jeremiam a Domino, dicens : Surge et descende in domum figuli, et ibi audies verba mea. Et descendi in domum figuli, et ecce ipse faciebat opus super rotam (sive lapides). Et dissipatum est vas, quod ipse faciebat et into maubus suis. Conversusque (sive et rursum) fecit illud vas alterum, sicut placuerit in oculis ejus ut faceret. Et factum est verbum Domini ad me, dicens : Nunquid sicut figulus iste non possum (*Valg.* potero, ad Hebr. יָצַק) vobis facere, domus Israel? ait Dominus. Ecce sicut lutum in manu figuli, sic vos in manu mea, domus Israel. Repente (sive ad summum) loquar adversum gentem et adversum regnum ut aradi-

(a) Petit Pelagium inter et Hieronymum, cum uterque Rome esset, aut cum amicus uterque esset Paulus, Demetrius, aliarum sanctorum multarum aliquis interesset necessitudo. Verosimilius tamen videatur inno Joannes Jerosolymitanus, quo non ita pridem amico Hieronymus videbatur, jam sit Pelagianorum patronum accusabat.

tion ou d'un royaume pour l'établir et l'affermir, si cette nation pèche devant mes yeux et qu'elle n'écoute point ma voix, je me repentirai aussi du bien que j'avais résolu de lui faire. » *Jerem.* xviii, 1-10. On arrive au jugement et à l'intelligence par la voie de tous les sens, l'ouïe, l'odorat, le goût, le tact, mais ce que les yeux voient se grave mieux dans l'esprit. Voilà pourquoi le Prophète reçoit l'ordre d'aller à la maison d'un potier, pour y entendre les enseignements du Seigneur. Je me hâtai, dit-il, de descendre dans la maison d'un potier, et je le trouvai travaillant sur sa roue. Les Septante trompés par l'ambiguïté du mot, ont traduit par « sur ses pierres; » *Abaxim* en effet, selon le sens général du passage et la différence de prononciation, signifie « machine » ou « roue » de potier, et « pierres. » Et comme, dit-il, je regardais se faire un vase d'argile, il se rompit tout à coup, la providence de Dieu faisant que l'ouvrier sans le savoir figurait une parabole par l'erreur de sa main. Puis ce même potier, dont la roue en tournant avait brisé le vase, en fit un autre comme il lui plut. Et aussitôt le Seigneur dit au Prophète : Quand un potier a le pouvoir de refaire avec la même argile un vase neuf d'un vase brisé, ne pourrai-je pas faire la même chose de vous, qui êtes perdus autant que vous pouvez l'être? Et pour bien indiquer les conséquences du libre arbitre,

cem (sive auferam) et destruam, et disperdam illud. Si penitentiam egerit gens illa a malo suo quod locutus sum adversum eam, agam et ego penitentiam super malo quod cogitavi ut facerem ei. Et subito (sive ad summum) loquar de gente et regno, ut aedificem, et ut plantem illud. Si fecerit malum in oculis meis, ut non audiat vocem meam, penitentiam agam super bono quod locutus sum ut facerem ei. » *Jerem.* xviii, et seqq. Per omnes quidem sensus ad iudicium et intelligentiam animi pervenitur, auditu, odoratu, gustu, tactu, sed magis mente retinetur, quod oculis cernitur. Unde jubetur Propheta ad domum figuli ire, et ibi Domini audire precepta. Cumque, ait, perrexissem et descendissem in domum figuli, faciebat ipse opus super rotam, quam LXX verbi ambiguitate seducti, « lapides » transtulerunt, *ABAXIM* enim pro qualitate loci et diversitate pronuntiationis, et « organum, » id est, « rota » figuli vocatur, et « lapides. » Cumque, inquit, cernerem vas e luto fieri, subito dissipatum est, hoc Dei agente providentia, ut manus artificis dum nesciret, errore suo parabolam figuraret. Rursumque ille figulus, qui vas e luto, rota currente, perdidit, fecit aliud sibi et ei visum est. Statimque Dominus ad

il dit qu'il annonce des maux à telle nation ou à tel royaume, et des biens à tel autre peuple, et que cependant ce n'est pas ce qu'il avait prédit qui arrive; mais au contraire il advient que les méchants recueillent les biens, s'ils font pénitence, et les bons sont frappés de maux, si après avoir reçu les promesses divines ils tombent dans le péché. Si nous parlons ainsi, ce n'est pas que Dieu ignore que tel avenir ou tel autre est réservé à une nation ou à un royaume; mais il abandonne l'homme à sa volonté, afin qu'il reçoive les récompenses ou les châtements par l'effet de cette volonté et selon ce qu'il mérite. Et pourtant ce qui arrive n'est pas entièrement le fait de l'homme, mais dépend aussi de la grâce de celui qui a donné toutes choses; car il faut concevoir le libre arbitre limité de manière qu'en tout la grâce du donateur le domine, conformément à la parole du Prophète : « A moins que le Seigneur ne bâtisse la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent; à moins que le Seigneur ne garde la cité, c'est en vain que veille celui qui la garde. » *Psal.* cxvii, 1, 2. Cela ne dépend donc ni de celui qui veut ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. *Rom.* ix, 16.

« Dites donc maintenant aux habitants de Juda et de Jérusalem : Voici ce que dit le Seigneur : Je vous prépare plusieurs maux, je forme contre vous des résolutions. Que chacun quitte sa mau-

Prophetam : Si figulus, ait, hanc habet potestatem, ut ex eodem luto rursum faciat quod fuerit dissipatum, ego in vobis, qui quantum in vobis est, perissem videmini, hoc facere non potero? Et ut liberum significaret arbitrium, dicit ei et mala annuntiare genti et regno illi, vel illi, et rursum bona; nec tamen hoc evenire quod ipse praxiderit; sed e contrario fieri, ut et bona malis eveniant, si egerint penitentiam, et bonis mala, si post reprehensiones fuerint ad peccata conversi. Et hoc dicimus, non quod ignoret Deus hoc vel illud, gentem aut regnum esse facturum, sed quod dimittat hominem voluntati suæ, ut vel præmia, vel poenas sua voluntate et suo merito recipiat. Nec statim totum erit hominis quod eveniet; sed ejus gratie qui cuncto largitus est; ita enim libertas arbitrii reservanda est, ut in omnibus excellat gratia largitoris, juxta illud propheticum : « Nisi Dominus edificaverit domum, in vacuum laboraverunt qui aedificat eam. Nisi Dominus custodierit civitatem, in vanum vigilabit (id est, vigilet) qui custodit eam. » *Psal.* cxvii, 1, 2. Non enim voluntas neque currentis, sed miserentis est Dei. *Rom.* ix, 16.

« Nunc ergo dic viro Juda, et habitatori

vaise vie, faites que vos voies soient droites et vos œuvres justes. Et ils m'ont répondu : Nous avons perdu toute espérance; nous nous abandonnerons à nos pensées, et chacun de nous suivra la dépravation de son cœur. Voici donc ce que dit le Seigneur : Interrogez les nations; qui a jamais ouï parler d'exécès aussi horribles que ceux qu'a commis la vierge d'Israël? » *Jerem.* xviii, 11-13. Le Seigneur accomplit la parabole que les yeux ont vue et que sa voix a expliquée et il dit : « Je fais contre vous des maux, » comme le potier l'argile; des maux, selon la parole d'Isaïe : « Dieu fait la paix et crée les maux, » *Isai.* xlv, 7, non qu'ils soient des maux en eux-mêmes, mais parce qu'ils paraissent tels à ceux qui les souffrent. « Je forme contre vous des résolutions, » c'est-à-dire, celle de porter l'arrêt que vous méritez. Changez vos œuvres, « et faites que vos voies soient droites, » pour que le châtement se change aussi en bénédictions. Mais eux, est-il dit, répondirent; « Nous nous affermirons, » sans doute dans les œuvres mauvaises, ou selon Aquilam, « nous avons perdu toute espérance, » et selon Symmaque, « nous avons perdu courage; l'une et l'autre chose sont une offense à Dieu, soit que l'un croie son salut impossible, soit que l'on manque de courage pour apaiser Dieu. » Nous suivrons, disent-ils, nos pensées. » Où est donc hors de la grâce de Dieu le pouvoir du libre arbitre et le jugement de la volonté per-

sonnelle, puisque c'est une grande disgrâce venant de Dieu que suivre ses pensées et obéir aux caprices d'un cœur dépravé? De là ce qui suit : « Interrogez les nations et tous les peuples voisins; » qui idolâtre s'est rendu coupable, « qui a jamais ouï parler d'exécès aussi horribles que ceux qu'a commis la vierge d'Israël? » l'épithète de vierge lui est donnée, parce qu'Israël servait un seul Dieu, selon le mot du Prophète : « Dieu s'est fait connaître dans la Judée, son nom est grand dans Israël. » *Psal.* lxxv, 2.

« La neige du Liban peut-elle cesser jamais de couvrir la pointe de ses rochers? peut-on tarir une source dont les eaux vives et fraîches coulent sur la terre? » *Jerem.* xviii, 14. Les Septante : « Les troupeaux peuvent-ils faire défaut aux pâturages, ou la neige cesser de couvrir le Liban, ou l'eau cessera-t-elle de couler sur la terre pour être violemment portée sur l'ailé des vents? » On peut rapprocher le passage de Virgile : « On verra les cerfs légers paître au sein des nuages, et les mers taries laisser les poissons à sec sur le littoral, avant que son image s'efface de notre cœur; » *Ecl.* i, 60 seqq. et ailleurs : « Tant que les fleuves courent à la mer, que les forêts couronneront les montagnes, que le ciel conservera ses étoiles, non ton vivra toujours entouré d'honneur et de louanges. » *Æneid.* i, 611 seqq. De même, dit le Seigneur, que la neige ne peut manquer aux sommets du Liban, la chaleur du

(*Mss.* habitatoribus, rectius) Jerusalem, dicens, Hæc (sive sic) dicit Dominus : Ecce ego fingo contra vos malum et cogito contra vos cogitationem; revertatur unusquisque a via sua mala, et dirigite vias vestras et studia vestra. Qui dixerunt, desperavimus (sive confortabimur), post cogitationes enim nostras ibimus, et unusquisque privitatem (sive quod placuit) cordis sui mali (id est, placuerit cordi suo malo) faciemus. Ideo hæc dicit Dominus : Interrogate gentes, quis audivit talia horribilia, quæ fecit nimis virgo Israel? » *Jerem.* xviii, 11-13. Implet Dominus parabolam quam et sermonibus, et aspectu docuerat et, dicit : « Ecce ego fingo contra vos malum, » quasi figulus lutum; malum autem juxta Isaïam qui dicit : « Faciens pacem, et creans malum. » *Isa.* xlv, 7. Non quod per se malum sit, sed quod patientibus malum esse videatur. Et cogito contra vos cogitationem, » id est, pro merito inferre sententiam. Mutate opera, « et dirigite vias vestras, » ut et prosperis paena mutetur. Qui, inquit, dixerunt contrario : « Confortabimur, » deservimus, et juxta Symmachum, « defecimus, » quod utrumque

offendit Deum; ut aut nequaquam se potest posse salvari, aut ad placandum Deum animo defecisse. « Et post cogitationes, » inquit, « nostra ibimus. » Ubi est ergo absque Dei gratia liberi arbitrii potestas et propria judicium voluntatis, cum grandis offensæ sit Dei sequi cogitationes suas et pravi cordis facere voluntatem? Propterea inferit, dicens : « Interrogate gentes, et omnes in circuitu nationes, » quis fecerit, quis audivit idolis serviens, « que fecit nimis virgo Israel? » Virgineam autem vocat, eo quod uni Deo servierit, dicente Propheta : « Notus in Judea Deus, in Israel magnum nomen ejus. » *Psal.* lxxv, 2.

Nunquid deficiet de petra agri nix Libani; aut avelli possunt aque erumpentes, frigidae et defluentes? » *LXX Jerem.* xviii, 14. « Nunquid deficiet de petra nbera, aut nix de Libano, aut declinabit aqua violenter sublata vento? » Tale quid et illud Virgilianum sonat :

Aut leve ergo pascetur in silvæ cervi,
Et freta desinit nodos in litore pisces,
Quam nostro illius labatur peccata vultus.

Ecl. i, 6, et seqq.

soleil ne parvenant jamais à la fondre toute, et que les eaux qui coulent des montagnes ne sont jamais taries en leurs sources; de même ne pourra jamais être changé mon nom, immuable et éternel par lui-même, et pourtant, tandis que les autres choses restent fidèles au plan de la nature, mon peuple m'a oublié. En effet, l'Écriture poursuit:

« Cependant mon peuple m'a oublié en faisant de vains sacrifices, en se heurtant lui-même dans ses propres voies, et dans les sentiers du siècle, et y marchant par un chemin qui n'était point battu. » *Jerem.* xviii, 25. Celui qui oublie Dieu, abandonne aussi Celui qui a dit : « Je suis la voie; » *Joan.* xiv, 6; il sacrifie à des dieux étrangers, il se heurte dans ses voies, non dans les voies de Dieu, mais dans les siennes, et il s'éloigne des anciens et éternels sentiers, qui ont été battus par les pas de tous les saints, fidèles adorateurs de Dieu. Mais les Juifs marchèrent par un chemin qui n'était point battu, et après avoir abandonné le culte de Dieu, ils adorèrent les idoles. C'est pourquoi, voici le châtement qui va les atteindre :

« Pour attirer ainsi la désolation sur leur terre et pour l'exposer à un opprobre éternel. Qui-conque y passera, sera dans l'étonnement, et témoignera sa surprise par le mouvement de sa tête. » *Jerem.* xviii, 16. Parce qu'ils ont aban-

donné le culte de Dieu pour suivre les sentiers mauvais de l'idolâtrie, leur terre réduite en désert et couverte d'opprobre, est devenue pour tous un objet d'étonnement; ceux qui voient cette terre changée en désert, et cette ville autrefois si florissante réduite en cendres, sont frappés de stupeur, et l'attitude du corps trahit le trouble de leur âme; de là ce mutisme de la stupéfaction qui ne trouve d'autre langage qu'un branlement de tête. Cette prophétie, on le comprend, a eu son accomplissement plus entier après la venue de Notre-Seigneur, quand une loi interdit à tout Juif de pénétrer dans la terre et la Ville autrefois saintes; et alors explorés, ils reconnurent au milieu des larmes que les prédictions des Prophètes s'étaient réalisées.

« Comme un vent brûlant je les disperserai devant leur ennemi; ils ne verront plus ma face, et je leur tournerai le dos au jour de leur ruine. » *Jerem.* xviii, 17. Jusqu'à ce jour, l'arrêt de Dieu pèse sur les Juifs. Ils sont dispersés dans tout l'univers devant l'ennemi, le diable, ou les ennemis, les démons; et pendant que nuit et jour dans les synagogues de Satan ils invoquent le nom de Dieu, Dieu leur montre son dos, et non sa face, afin qu'ils comprennent qu'il s'est retiré pour toujours et qu'il ne vient jamais à eux. Le jour de la ruine des Juifs est tout le temps depuis la passion du Sauveur jusqu'à la fin du siècle, afin

Et in alio loco :

*La fœta dum duris erant, dum montibus umbra
Entrabant, cœcra pœna dum sidera pasceret,
Scamper hœc non nunquam tuum laudisque manebunt.*
Ænêid. I, 611 et seqq.

Quomodo, inquit, nix de Libani summitatibus derecere non potest; nec ullo, ut omnis liquescat, solis ardore superatur, fluentesque de montibus rivi, nequaquam siccantur in fontibus : sic meum nomen, quod per se stabile est, atque perpetuum, non poterit immutari, et tamen cum cœtera nature ordinem servent populus meus oblitus est mei. Sequitur enim :

« Quia oblitus est mei populus meus, frustra libantes et impingentes in viis suis, in semitis sæculi (sive sempiternis) ut ambularent per eas in itinere non trito. » *Jerem.* xviii, 15. Qui oblitus est Dei, et reliquit illum, qui dicit : « Ego sum via; » *Joan.* xiv, 6; libatque dis alienis, impingit in viis suis, nequaquam Dei, sed suis, et antiquas sempiternasque semitas derelinquit, quæ omnium sanctorum sunt tritæ vestigiis colebantur Deum. Isti vero ambulaverunt in itinere non trito, et relicto cultu Dei, idola venerati sunt propter quæ infertur pœna quæ sequitur :

« Ut fieret terrarum in desolationem, et in sibilum sempiternum, omnis qui præterit (Al. præterierit) per eam, obstupescet et movebit caput suum. » *Jerem.* xviii, 16. Et quia dereliquerunt, ait, cultum Dei, et prava idolatriæ semitas sunt secuti; propterea terra eorum redacta est in solitudinem et in miraculum omnium sibilumque, ita ut qui terram quondam, et urbem florentissimam viderint in desertum et cinere esse collapsam, admirarentur et stupeant, et animæ confusionem, gestu corporis indicent : hoc est enim movere caput, et stuporem mentis silentio demonstrare. Quod plenus et rectus post adventum Domini intelligimus esse completum, quando nullas Judæorum terram quondam et Urbem sanctam ingredi lege permittitur; sed cum ad plañctum venerint, mirantur et delectant vaticinia Prophetarum, opere completa.

« Sicut ventus urens dispergam eos coram inimico (sive inimicis), dorsum et non faciem ostendam eis in die perditionis eorum. » Usque hodie sententia Dei permanet in Judæis. In toto orbe dispersi sunt coram inimico diabolo, vel inimicis dæmonibus; et cum diebus ac noctibus in synagogis Satanae invocent nomen Dei, dorsum et non faciem suam ostendit eis Deus, ut

que lorsque la plénitude des nations sera entrée dans l'Église, tout Israël soit sauvé. *Rom.* xi, 25, 26.

« Ils ont dit : Venez, et méditons des pensées contre Jérémie; car la loi appartiendra toujours au prêtre, la prudence au sage, la parole au prophète. Venez, blessons-le de notre langue, et n'écoutons point ses discours. » *Jerem.* xviii, 18. Telle était alors la pensée des Juifs contre Jérémie, ou le Sauveur, telle est aujourd'hui celle des hérétiques contre les serviteurs de Jésus-Christ : ils inventent des calomnies, et élèvent des accusations contre les hommes saints, et ils ne réfléchissent pas à la vérité que disent ces hommes, mais au mensonge qu'ils forgent eux-mêmes. Ils osent prétendre que la loi, la prudence de Dieu et sa parole résident dans leurs prêtres, leurs sages et leurs pseudoprophètes, bien que l'Écriture dise : « La sagesse n'entre pas dans l'âme perverse. » *Sap.* i, 4.

« Seigneur, écoutez-moi et entendez la voix de mes ennemis. Est-ce que le mal est rendu pour le bien ? Ils ont creusé une fosse contre ma vie. Souvenez-vous que je me suis tenu en votre présence afin de demander le bien pour eux, afin d'éloigner votre indignation. C'est pourquoi vous livrez leurs fils à la faim, et vous les livrez au tranchant du glaive; leurs femmes seront sans enfants et veuves; les guerriers seront frappés

de mort; les jeunes gens seront percés de coups dans le combat. Des clameurs ont été entendues de leurs maisons. » *Jerem.* xviii, 19-22. C'est comme figure du Sauveur que Jérémie est en butte à toutes les persécutions du peuple juif, qui est ensuite frappé lui-même de grands maux à la venue des Babyloniens. Mais la prophétie s'accomplit plus entièrement et plus parfaitement dans le Christ, lorsque, à la chute de Jérusalem, ces Juifs furent passés au fil de l'épée par les Romains, non à cause de leur idolâtrie, qui n'existait pas à cette époque, mais à cause du meurtre du Fils de Dieu, et que tout le peuple s'écria d'une voix : « A mort, à mort cet homme; nous n'avons d'autre roi que César. » *Joan.* xix, 15. La damnation éternelle a répondu à leur imprecation : « Que son sang retombe sur nous et surnos descendants. » *Math.* xxvii, 15. Ils avaient en effet creusé la fosse pour Jésus-Christ, et ils avaient dit : « Effaçons son nom de la terre des vivants. » *Isai.* lxxviii, 8. Et Jésus poussa la miséricorde envers eux jusqu'à intercéder auprès de son Père pour demander le bien pour eux, et afin d'éloigner d'eux l'indignation divine, jusqu'à dire même sur la croix : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » *Luc.* xxiii, 35. Nous effleurons les passages évidents, pour insister sur les points obscurs; les extravagances de certains sur la captivité de la céleste Jérusa-

intelligent eum semper recedentem, et nunquam ad se venientem. Dies autem perditionis Judaicæ, omne tempus est post passionem Salvatoris, usque ad finem sæculi; ut postquam subintraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israël salvus fiat. *Rom.* xi, 25, 26.

« Et dixerunt : Venite et cogitemus adversus Jeremiam cogitationes, non enim peribit lex a sacerdote, neque consilium a sapiente, nec sermo a propheta. Venite et percutiamus eum in lingua, et non attendamus ad diversos sermones ejus. » *Jerem.* xviii, 18. Ista est tunc Judæorum contra Jeremiam, sive Dominum Salvatorem, et hodie hæreticorum contra servos ejus cogitatio est, ut calumnias invidiosas, et sanctos ejus accusationes præveniant, nec cogitent quid illi veritatis loquantur, sed quid ipsi struant mendacii; jactant enim in sacerdotibus, et in sapientibus, et in pseudoprophetis suis legem et consilium Dei, et eloquium permanere, dicente Scriptura : « In perversam animam non intrabit sapientia. » *Sap.* i, 4.

« Attende, Domine, ad me; et audi vocem adversariorum meorum. Numquid reddiderit (Al. reddetur) pro bono malum, quia foderunt foveam animæ meæ? Recordare quod steterim in conspectu tuo, ut loquerer

pro eis bonum, et averterem indignationem tuam ab eis. Propterea da filios eorum in famem, et deduc eos in manus gladii. Fiat uxores eorum absque liberis et viduæ, et viri eorum interficiantur morte, juvenes eorum confodiantur gladio in prelio, audiatur clamor de domibus eorum. » *Jerem.* xviii, 19 et seqq. In typum de domibus eorum. Jeremias quidem Salvatoris hæc a populo Judæorum Jeremias universi perperit, qui postea, Babylonio veniente, vastantur. Sed plenus atque perfectus completur in Christo, et (Al. cum) urbe subversa, Romano gladio trucidati sunt, non idololatricam quæ eo tempore non erat, sed interfectionem Filii Dei, quando cunctus simul populus conclamavit : « Tolle, tolle talem; regem non habemus nisi Cæsarem. » *Joan.* xix, 15. Et imprecatio eorum æterna damnatione completa est : « Sanguis ejus super nos, et super filios nostros. » *Math.* xxvii, 25. Foderant enim Christo foveam, et dixerant : « Auferamus eum de terra viventium. » *Isai.* lxxviii, 8. Qui tante ergo eos misericordie fuit, ut stans in conspectu Patris, loqueretur pro eis bonum, et averteret indignationem suam ab eis, ut in cruce quorum diceret : « Pater, ignosce eis; quid enim faciunt, nesciunt. » *Luc.* xxiii, 34. Manifesta transcurramus,

lem ne valent pas une interprétation, et nous rapportons avec une pleine confiance dans les mots et dans le sens une prophétie qui est de l'histoire en toute évidence.

« Soudain vous amèneriez sur eux le ravisseur; parce qu'ils ont creusé une fosse pour me saisir, et qu'ils ont tendu des rets sous mes pieds. Vous savez, Seigneur, que tous leurs conseils contre moi vont jusqu'à la mort; vous ne pardonnerez point leur iniquité, et leur péché ne sera point effacé de votre présence; ils tomberont devant votre face et vous vous vengerez au jour de votre fureur. » *Jerem. xviii, 22, 23.* Si nous appliquons le passage à Jérémie, le ravisseur soudain désigne Nabuchodonosor; si nous l'appliquons au Sauveur, ce qui est plus vrai et vaut mieux, il désigne l'armée romaine. Pour que l'armée de Dieu ne paraisse pas injuste, la prophétie expose ce que les Juifs ont fait contre le Fils de Dieu Jésus-Christ, et quel a été leur châtiment. Ces mots : « Ne pardonnez pas leur iniquité, et que leur péché ne s'efface point de leur présence, » ne sont pas en contradiction avec le passage précédent, où il prie son Père pour le peuple; mais lorsque le temps donné pour le repentir est passé et qu'ils persévèrent dans leur crime, les peuples et les anciens sont punis, non tant à cause d'eux-mêmes qu'à cause des autres, afin que la non punition du péché ne

ut in obscurioribus immoremur, nequaquam delicta quorundam et captivitate celestis Jerusalem interpretantes, sed perspicam historiam et manifestissimam prophetiam, omni verborum et sensuum confidentia persequentes.

« Adduces enim super eos latronem repente, quia foderunt fossam ut caperent me, et laqueos absconderunt pedibus meis. Tu autem Domine, scis omne consilium eorum adversum me in mortem. Ne propitius iniquitatis eorum, et peccatum eorum a facie tua non deleatur. Fiant corruentes (sive impingentes) in conspectu tuo, in tempore furoris tui abutere eis (sive fac in eis). » *Jerem. xviii, 22, 23.* Si de Jeremia intelligimus, repentium latronem referamus ad Nabuchodonosor; si de Salvatore, quod et verius, et melius est, ad Romanum exercitum. Et ne injusta videatur sententia Dei, exposuit, quid fecerint contra filium Dei Christum, et quid passi sint. Quod autem inferi, « ne propitius iniquitatis eorum, et peccatum eorum a facie tua non deleatur, » nequaquam priori sententia contrarium est, in quo pro populo deprecatur Patrem; sed postquam datum tempus penitentiae praeterit, et illi in suo scelere perseverant, populi et se-

nise point par l'exemple. Quant à cette parole : « Qu'ils soient pris, » ou « qu'ils tombent devant votre face, » elle a du rapport avec celle d'Isaïe et de l'apôtre Pierre : « C'est cette pierre contre laquelle ils heurtent, et qui les fait tomber. » *Isai. viii, 14; 1 Petr. ii, 8.* Le Prophète en a aussi parlé dans les psaumes : « La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient, est devenue la principale pierre de l'angle. C'est le Seigneur qui a opéré cette merveille. » *Psal. cxvii, 22.*

« Voici ce que dit le Seigneur : Va, et achète d'un potier un vase de terre, en présence des anciens du peuple et des anciens d'entre les prêtres; et sors vers la vallée du fils d'Ennom, qui est près de l'entrée de la porte orientale, ou Charsith, et là tu publieras les paroles que je t'adresserai, et tu diras : Ecoutez la parole du Seigneur, rois de Juda et vous habitants de Jérusalem. » *Jerem. xix, 1 et seqq.* Au lieu de « vase de terre, » en hébreu *Bococ*, les Septante ont traduit par « baril, » et au lieu de « porte des potiers, » *Aquila, Symmaque et Théodotion* ont mis le mot hébreu *HARSITH*, auquel les Septante, selon leur coutume, à cause de l'aspiration de la lettre *HETH*, ont ajouté le *CHI* grec, disant *CHARSITH* au lieu de *ARSITH*, comme « Chebron » pour « Hébron » et « Jéricho » pour « Jéricho. » L'écriture divine veut enseigner

niores, non tam pro se puniuntur quam pro aliis, ne inultum peccatum ceteris nocent exemplo. Quodque inferi : « Fiant impingentes, sive corruentes, in conspectu tuo, » illius Isaiæ, et Petri apostoli simile est, « Et non impingatis sicut in lapidem offensionis, et petram scandali. » *Isai. viii, 14; 1 Petr. ii, 8.* Cujus et in psalms Propheta meminit : « Lapidem, quem reproba-verunt edificantes, hic factus est in caput anguli. A Domino factum est hoc. » *Psal. cxvii, 22.*

« Hæc dicit Dominus : Vade, et sume lagenam sive figuli testam et de senioribus populi et de senioribus Sacerdotum, et egredere ad vallem filii Ennom, quæ est juxta introitum portæ fœcilis (sive Charsith); et prædicabis (sive clamabis, vel leges) ibi verba, quæ ego loquar ad te, et dices : Audite verbum Domini, reges Juda, et habitatores Jerusalem. » *Jerem. xix, 1 et seqq.* Pro « lagenacula figuli, » quæ Hebraice dicitur *sococ* (סֹכֹכַי), *LXX* « doliolum » translulerunt, et pro « porta fœcilis, » *Aquila, Symmaque et Theodotio* ipsum verbum posuerunt Hebraicum *HARSITH* (הַרְסִיתַי) : pro quo *LXX* juxta morem suum pro aspiratione *HETH* הַ litteræ, addiderunt *CHI* Græcum, ut dicerent « Charsith » pro « Arsith, » sicut

le peuple non-seulement par la parole, mais aussi par l'exemple offert aux yeux. L'esprit en effet, nous l'avons déjà dit, retient mieux ce qui lui arrive par les yeux que ce qui lui parvient par l'ouïe. « Achetez, est-il dit, un vase, ou « un baril de terre, en présence des anciens du peuple et d'entre les prêtres, et sortez vers la vallée du fils d'Ennom. » Nous avons dit précédemment que, près de cette porte, étaient le temple de Baal, et le bois et le jardin arrosé par les sources de Siloé. La vallée elle-même, est-il dit, est près de la porte appelée en hébreu *HARSITH*, c'est-à-dire, des potiers. « Et là, vous publierez » ou « vous lirez » les paroles que je vous adresserai; afin qu'on entende ce que je veux dire. Vous publierez, ou vous crierez, ou vous lirez, on trouve les trois traductions, parce que, nous l'avons déjà dit, le mot hébreu *CARATH* signifie ces trois choses. Dieu veut que ce qu'il va dire, les rois de Juda et les habitants de Jérusalem l'entendent, c'est-à-dire, la race royale et tout le peuple, afin qu'il n'y ait pas d'excuse pour ceux qui n'auront pas voulu écouter.

« Voici ce que dit le Seigneur des armées, Dieu d'Israël : Moi j'amènerai la désolation sur ce lieu, en sorte qu'on ne pourra en entendre parler sans frémir; parce qu'ils m'ont abandonné, qu'ils ont profané ce lieu, qu'ils y ont offert de l'encens à des dieux étrangers que ni eux, ni leurs pères, ni les rois

illud est pro « Hebron, Chebron, » et pro « Jéricho, Jericho. » Vult autem Scriptura divina, non solum auri-bus doceri populum, sed et oculis. Magis enim (ut jam diximus) mente retinetur quod visu, quam quod auditu ad animum pervenit. « Tolle, » inquit, « lagenulam, » sive « doliolum testam, et de senioribus populi ac Sacerdotum, et egredere ad vallem filii Ennom, » de qua supra diximus, in qua erat delubrum Baal, et nemus, ac lucus Siloë fontibus irrigatus. Ipsa autem, inquit, vallis juxta portam est, quæ Hebraice *HARSITH* (הַרְסִיתַי), hoc est, « fœcilis » appellatur. « Et prædicabis, » vel « leges ibi verba, quæ ego loquar ad te, » ut ibi audiantur quæ dicturus sum. Ideo autem : « ut ibi diximus et prædicabis, et clamabis, et leges ponitur, quia verbum Hebraicum *CARATH* (כָּרַתַי), tria hæc significat. Vultque quæ dicturus est, et reges Juda audire, et habitatores Jerusalem, id est, et stirpem regiam, et omnem populum, ut inexcusabiles sint qui audire noluerint.

« Hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel : Ecce ego inducam afflictionem (sive mala) super locum istum; ita ut omnis qui audierit illam (sive illa) tinniant aures ejus, eo quod dereliquerint me, et alienum fe-

de Juda non commisit; parce qu'ils ont rempli ce lieu du sang des innocents, et qu'ils ont dressé des hauts lieux à Baal, pour brûler leurs enfants dans les flammes en holocauste à Baal, ce que je ne leur avais point ordonné, ce que je ne leur avais point dit, ce qui ne s'était pas présenté à mon cœur. » *Jerem. xix, 4-6.* Il n'y a pas jusqu'à ce passage que quelques-uns ont l'ineptie de rapporter à la céleste Jérusalem. Pour ne pas revenir toujours sur le même sujet, qu'il suffise de ce seul avis : il faut repousser cette explication, ou plutôt cette hérésie, qui anéantit le sens évident de la prophétie, et voudrait glisser des impostures dans les Eglises catholiques. Les Juifs, personne n'en doute, avaient élevé une idole à Baal dans le temple de Dieu, ou bien dans un autre qui était dans la vallée du fils d'Ennom, où il y avait aussi un bois consacré à Baal et un autel, sur lequel on immolait et brûlait les enfants. Voilà ce que le Seigneur ne leur avait point ordonné, ce qu'il ne leur avait point dit, ce qui ne s'était point présenté à son cœur. Non que Dieu ignore l'avenir, mais il dit qu'il ignore ce qu'il est indigne de lui de connaître, selon le mot de l'Evangile : « Eloignez-vous de moi, artisans d'iniquité, je ne vous connais pas. » *Luc. xii, 27.* Le Seigneur connaît les siens, *Il Tim.* « et celui qui l'ignore, il l'ignore à son tour. » *I Corinth. xiv, 38.* Ou assurément, par comparaison avec la faiblesse

cerint locum istum, et liberaverint in eo diis alienis quos nescierint ipsi et patres eorum et reges Juda. Et repleverunt locum istum sanguine innocents, et edificaverunt excelsa Baalim, ad comburendos filios suos igne in holocaustum Baalim; quæ non precepi (sive cogitavi), nec locutus sum, nec ascenderint in cor meum. » *Jerem. xix, 4-6.* Et hoc locum stulte quidam ad celestem referunt Jerusalem. Quod ne semper admonemus, hoc tantum dixisse sufficit : vitandum istiusmodi explanationem esse, imo hæresim, quæ manifesta subvertit, et præstigias quasdam Ecclesiis Christi conatur inducere. Nulli autem dubium quin in Templo Dei, Baal idolam posuerint, sive in delubro quod erat in valle filii Ennom, ubi et lucus Baal et ara ejus fuit, super quam immolaverunt et incenderunt filios suos. Quæ Dominus nec cogitavit, nec locutus est, nec ascenderint in cor ejus. Non quo Deus futura nescierit, sed quod indigna sua notitia ignorare se dicat, juxta illud Evangelicum : « Discite a me, operarii iniquitatis, nescio vos. » *Luc. xii, 27.* Novit enim Dominus eos qui sui sunt. *Il Tim.* Et : « Qui ignorat, ignorabitur. » *I Cor. xiv, 28.* Vel certe ἀθετοῦσθε, et hæc de Deo accipienda, sicut et alia. Omnis autem

humaine, il faut appliquer ce passage à Dieu, comme les précédents. Or tout hérétique abandonne Dieu, rend indigne d'avoir Dieu pour hôte le lieu qu'il souille par sa fraude, et offre son encens à des dieux étrangers que ni lui, ni ses pères, c'est-à-dire les Apôtres et leurs successeurs, n'ont connus; et les rois de Juda, c'est-à-dire, les patriarches de Thérésie remplissent le lieu autrefois consacré à Dieu du sang de leurs dupes et des innocents. Seules en effet la sottise et la simplicité d'esprit peuvent se laisser ainsi séduire promptement. Ils dressent des hauts lieux à Baal, en ce sens qu'ils se vantent de discuter les doctrines transcendentes. Ils brûlent en l'honneur de l'idole leurs enfants, c'est-à-dire, ils engendrent des partisans à Thérésie. Tout cela, le Seigneur dit qu'il l'ignore, et que la pensée ne s'en est jamais présentée à son cœur.

« C'est pourquoi voilà que les jours viennent, dit le Seigneur, et ce lieu ne sera plus appelé désormais Thopheth, ni la vallée du fils d'Ennom, mais la vallée du carnage. » *Jerem. xix, 6.* Les Septante : « C'est pourquoi voilà que les jours viennent, dit le Seigneur, et ce lieu ne s'appellera plus ruine ni cimetièrè du fils d'Ennom, mais cimetièrè du carnage. » Quelle est cette vallée du fils d'Ennom, en hébreu גֵּנוֹם, d'où l'on croit qu'est venu le nom de « Géhenne, » nous l'avons dit ailleurs. Je me demande ce que les Septante ont voulu en traduisant ΤΩΡΗΘΗ par

hæretici derelinquit Deum, et alienum facit locum habitatione Dei, quem sua fraude polluerit, et libet diis alienis, quos nec ipse noverat, nec patres ejus Apostoli videlicet et apostolici viri; reges autem Juda, hoc est hæreticorum patriarchæ, implent locum quondam Dei, sanguine deceptorum et innocentium. Nisi enim stultus et simplex fuerit, non cito subvertitur. Et ædificat excelsa Basiliæ, dum de sublimibus disputare se dicunt. Et comburant filios suos idolo, quos in hæresi generant. Que omnia ignorare se dicit Dominus, nec unquam ascendisse in cogitationem suam.

« Propterea ecce dies veniunt, dicit Dominus, et non vocabitur locus iste amplius Thopheth, et vallis filii Ennom, sed vallis occisionis. » *Jerem. xix, 6.* LXX : « Idcirco ecce dies veniunt, dicit Dominus, et non vocabitur locus iste amplius ruina et πολυθρόνον filii Ennom, sed πολυθρόνον occisionis. » Que sit vallis filii Ennom que Hebraice dicitur גֵּנוֹם (גֵּנוֹם), unde et gehennam appellatam putatur, supra diximus. Miror autem quid sibi volerit LXX pro ΤΩΡΗΘΗ (גֵּנוֹם) εἰπερωον, hoc est, « ruina » ponere, et pro valle, πολυθρόνον, quod significat « virorum multitudinem; » nisi forte

διάρπαις, c'est-à-dire, « ruine » et en mettant au lieu de « vallée, » πολυθρόνον, qui signifie « multitude d'hommes; » à moins que ce ne soit parce que le peuple a succombé là, et qu'une multitude d'hommes y a été tuée, soit spirituellement, dans l'erreur de l'idolâtrie, soit à la lettre, par l'armée des Babyloniens, comme nous l'apprend expressément la suite.

« Et je dissiperai en ce lieu les conseils de Juda et de Jérusalem, et je les détruirai en présence de leurs ennemis par le glaive et par la main de ceux qui recherchent leur vie, et je donnerai leurs cadavres en proie aux oiseaux de l'air et aux bêtes de la terre, et j'établirai cette ville en effroi et en opprobre; tous ceux qui passeront au milieu d'elle seront stupéfaits et siffleront à la vue de son immense plaie. Et je les nourrirai de la chair de leurs fils et de la chair de leurs filles; et chacun mangera la chair de son ami durant le siège et l'angoisse où les enfermeront leurs ennemis et ceux qui recherchent leur vie. » *Jerem. xix, 7-9.* Quoique nous sachions que ces événements arrivèrent lors de la captivité de Babylone, ils se rapportent toutefois plus expressément aux temps du Sauveur, quand les Juifs furent assiégés par Vespasien et Titus, et que leur ville, à l'époque d'Adrien, fut détruite de fond en comble, en sorte qu'eux qui avaient offert leurs enfants aux idoles, furent réduits alors par les nécessités de la famine à les immoler pour leur propre nour-

ex eo quod ibi populus corruerit, et casa sit hominum multitudo, vel spiritualiter, in errore idololatriæ, vel juxta litteram, a Babylonio exercitu, quod in consequentibus manifestius legitur.

« Et dissipabo consilium Judæ et Jerusalem in loco isto, et subvertam eos gladio in conspectu inimicorum suorum, et in manu querentium animas eorum, et dabo cadavera eorum escam volatilibus coli et bestii terre, et ponam civitatem hanc in stuporem et in sibilum. Omnis qui præterit (Al. præterierit) per eam obstupescet, et sibilabit super universa plaga ejus. Et cibabo eos carnis filiorum suorum, et carnis filiarum suarum, et unusquisque carnem amici sui comedet, in obsidione et in angustia, in qua concludent eos inimici eorum, et qui querunt animas eorum. » *Jerem. xix, 7 et seqq.* Quamquam hæc et in Babylonia captivitate accidisse populo noverimus, tamen plenius referuntur ad tempora Salvatoris, quando obsessi sunt a Vespasiano et Tito, et civitas eorum, Hadriani temporibus, in æternos cineres collapsa est, ut qui obtulerant filios suos idolis, ipsi eos postea famis necessitate compulsi, in ciborum usum vertentes, car-

riture, et que bientôt les cadavres de tous furent donnés en proie aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre. Ainsi, ces impies qui avaient abusé des dons du Seigneur jusqu'à immoler aux idoles les fruits de leurs entrailles, firent de leurs ventres les sépulcres de leurs enfants.

« Vous romprez ce vase de terre devant ces personnes qui iront nous sortiront avec vous et vous leur direz : Voici ce que dit le Seigneur des armées : Je briserai ce peuple et cette ville comme ce vase de terre est brisé et ne peut plus être rétabli. » *Jerem. xix, 10, 11.* Il est évident qu'il ne s'agit pas de la captivité de Babylone, mais de celle de Rome. Après les Babyloniens, la ville fut rétablie, le peuple ramené en Judée, et rendu à son abondance passée. Après la captivité sous Vespasien et Titus et celle qui arriva ensuite sous Adrien, les ruines de Jérusalem doivent subsister jusqu'à la fin des temps, quoique les Juifs pensent qu'une Jérusalem riche en or et en pierres précieuses sera rétablie pour eux, qu'ils auront de nouveau leurs victimes, leurs sacrifices, leur communion des saints et leur royaume dans les terres du Seigneur Sauveur. Quoique nous ne suivions pas cette croyance, nous ne pouvons cependant la condamner, parce que beaucoup d'écclesiastiques et de martyrs ne l'ont pas rejetée. Que chacun abonde dans son sens, et que toutes choses soient réservées au jugement de Dieu. *Rom.*

nesque omnium darentur volatilibus cæli, et bestiis terre : ut qui Domini muneribus abusi fuerant in impietatem, et propria viscera idolis immolabant, ventres suos sepulcra facerent liberorum.

« Et conteres linguam in oculis virorum, qui ibant, vel egredientur locum. Et dices ad eos : Hæc dicit Dominus exercituum : Sic conteram populum istum, et civitatem hanc, sicut conteritur vas figuli, quod non potest ultra instaurari. » *Jerem. xix, 10.* Perspicue non de Babylonia, sed de Romana dicitur captivitate. Post Babylonios quippe, et urbs instaurata, et populus reductus in Judæam, et abundantia pristina restitutus est. Post captivitatem autem, que sub Vespasiano et Tito, et postea accidit sub Hadriano, usque ad consummationem sæculi ruina Jerusalem permansura sunt (Al. permanserunt), quamquam sibi Judæi auream civitatem Jerusalem restitendam putent, rursumque victimas, et sacrificia et conjugia sanctorum, et regnum in terris Domini Salvatoris. Que licet non sequamur, tamen damnare non possumus, quia multi ecclesiasticorum virorum, et Martyres ista dixerunt. Et unusquisque in suo sensu abundet, et Domini cuncta judicio reserventur. *Rom. xiv.* Quomodo autem

xiv. De même qu'un vase d'argile cuit, quand il a été brisé, ne peut être rétabli dans son ancienne forme, de même le peuple juif et Jérusalem renversée ne recouvreront plus leur premier état. Il n'y a pas jusqu'au nom de cette ville qui ne soit rayé de nos jours : en l'honneur d'Élius Adrien, elle s'appelle Élia, et avec ses demeures d'autrefois elle a perdu son nom primitif, pour porter le dernier coup à l'orgueil de ses habitants. Les appellations de Lieux Saints de la Croix et de la Résurrection ne désignent pas la ville, mais un endroit particulier, ni la grandeur des richesses d'autrefois, qui a causé la perte du peuple juif, mais la gloire de sa sainteté, que possède aussi notre pauvre Bethléem, qui n'a pas de l'or et des pierres précieuses, mais le pain qu'elle a vu naître.

« Et les morts seront ensevelis à Thopheth, parce qu'il n'y aura plus d'autre lieu pour les ensevelir. C'est ainsi que je traiterai ce lieu et ses habitants, dit le Seigneur, et je mettrai cette ville dans le même état que Thopheth, ou « en ruine les maisons de Jérusalem et les palais des rois de Juda seront impurs comme Thopheth, » ou « des ruines. » *Jerem. xix, 11-13.* Ces mots qui sont dans les Septante : « Et tous les palais des rois de Juda, comme Thopheth, » ne se trouvent pas dans l'hébreu. L'Écriture poursuit :

« Impures toutes ces maisons, sur les terras-

vas fictile, et testem si fractum fuerit, in antiquam speciem non potest reformari; sic et populus Judæorum et Jerusalem subversa, statum pristinum non habebunt. Denique cassum est hodie nomen ipsius civitatis, et ab Elia Hadriano Elia dicitur, et cum habitatione pristina, pristinum quoque nomen amisit, ad decutiendam superbiam habitatorum ejus. Sanctæ autem Crucis et Resurrectionis vocabula, non verbum significat, sed locum; nec divitiarum quondam magnitudinem, per quam perit populus Judæorum, sed gloriam sanctitatis, quam nostra pauperula possidet Bethléem, non habens aurum et gemmas, sed panem qui in ea nascitur.

« Et in Thopheth sepelientur (sive sepelientur), eo quod non sit alius locus ad sepeliendum. Sic faciam loco huic, ait Dominus, et habitatoribus ejus; et in Babyloniam civitatem istam sicut Thopheth (sive ut ruina), et erunt domus Jerusalem et domus regum Judæ, sicut locus Thopheth (sive ruina). » *Jerem. xix, 12.* Quod autem in LXX insertum : « Omnes domus regum Judæ, sicut locus Thopheth, » in Hebraico non habetur. Et sequitur :

« Immutæ omnes domus, in quarum domatibus

ses, » ou « les toits desquelles ils ont sacrifié à toute la milice du ciel, et où ils ont présenté des oblations à des dieux étrangers. » *Jerem.* xix, 14. Ce que le Prophète a dit plus haut : « Ce lieu ne s'appellera plus Thopheth ni vallée du fils d'Ennom, mais vallée du carnage, » il l'explique ici plus clairement, en ce qu'en cet endroit même il doit y avoir un tel massacre, que le peuple y sera enseveli par monceaux, et que ce lieu autrefois consacré deviendra un charnier de cadavres entassés pêle-mêle. La ville elle-même, qui domine cette vallée, sera changée comme Thopheth, c'est-à-dire « en ruines, » selon les Septante. Les maisons de Jérusalem et les palais des rois de Juda seront donc réduits en cendres. L'Écriture en dit le motif : elles ont été impures et souillées par le crime d'idolâtrie, puisque sur leurs terrasses et leurs toits on a fait des sacrifices et brûlé de l'encens en l'honneur du soleil, de la lune et des astres du ciel; et non contents de cela, leurs habitants ont offert des victimes aux démons, et fait des libations aux dieux étrangers. *Sophon* 1.

« Jérémie étant revenu de Thopheth où le Seigneur l'avait envoyé pour prophétiser, se tint à l'entrée de la maison du Seigneur, et dit à tout le peuple : Voici ce que dit le Seigneur des armées, Dieu d'Israël : Je ferai venir sur cette ville, et sur toutes les villes qui en dépendent, tous les maux que j'ai prédits contre elle, parce qu'ils ont endurci leur tête pour ne point obéir à mes paro-

les, » *Jerem.* xix, 15. Après avoir à Thopheth, en présence des anciens du peuple qu'il avait emmenés avec lui, brisé la vase ou le baril, et annoncé au nom du Seigneur l'anéantissement du peuple et de Jérusalem, Jérémie retourne, se place à l'entrée de la maison du Seigneur, et prophétise à toute la multitude qui n'avait pas voulu aller à Thopheth, que Dieu amènera sur Jérusalem et sur toutes les villes qui en dépendent, tous les maux qu'il a prédits contre elle. Et pour qu'on n'accuse pas son arrêt de cruauté, il donne les motifs des châtimens infligés. « Parce que, dit-il, ils ont endurci leur tête pour ne point obéir à mes paroles, » ne voulant même pas faire pénitence après leurs nombreuses impiétés.

« Phasur fils d'Emmer, l'un des prêtres, et qui était établi intendant de la maison du Seigneur, entendit Jérémie prophétiser de la sorte. Et il frappa le prophète Jérémie, et il le fit mettre dans les ceps qui étaient à la haute porte de Benjamin en la maison du Seigneur, » *Jerem.* xx, 1, 2. Au lieu de « Phasur » les Septante ont traduit « Phascor, » qui veut dire « noircœur de la bouche, » et au lieu de « ceps, » comme nous l'avons dit, les Septante et Théodotion ont mis « herse, » et Symmaque βαρυσπέρην ou σπρέλι-τίρην, qui signifient l'un et l'autre « lieu de supplice. » Nous avons dit « les ceps » d'après le langage ordinaire, d'autant qu'il est aussi question de ce genre de torture dans les Actes des

(sive tectis) sacrificaverunt omni militiæ cœli, et libaverunt libamina diis alienis. » *Jerem.* xix, 13. Quod supra dixerat : « Non vocabitur locus iste amplius Thopheth, et vallis filii (Al. filiorum) Ennom, sed vallis occisionis, » nunc ponit manifestius, quod tanta in ipso loco futura sit cœdes, ut ibi acervatim populus sepeliatur, et locus (Al. locus) quondam religionis, fiat tumultus mortuorum. Ipsa quoque civitas, quæ huic imminet loco, fiat sicut Thopheth, pro quo LXX « ruinas » transtulerunt. Domus quoque Jerusalem, regumque palatia, in ruinas similes convertantur. Casaque redditur, eo quod iudum de faceret, idololatriæ pollute scelere, pro eo quod in domatibus et tectis earum, soli et lunæ et stellis cœli immolaverint, et thura incenderint; nec hoc fuerint errore contenti, sed immolaverint demonibus, et libamina fuderint diis alienis. *Sophon* 1.

« Venit autem Jeremias de Thopheth, quo miserat eum Dominus ad prophetandum, et stetit in atrio domus Domini, et dixit ad omnem populum : Hæc dixit Dominus exercituum Deus Israel : Ecce ego inducam super civitatem hanc, et super omnes urbes ejus universa mala, quæ locutus sum adversum eam, quoniam

induraverunt cervicem suam, ut non audirent sermones meos. » *Jerem.* xix, 14, 15. Postquam in Thopheth presentibus populi senioribus, quos duxerat secum Jeremias confregit lagenulam, sive doliolum, et prophetavit verbis Domini ad contentendum populum et civitatem Jerusalem, revertitur et stat in atrio domus Domini, et universè loquitur multitudini, quæ ad locum Thopheth ire noluerat, quod induceretur sit Dominus super civitatem Jerusalem, et super omnes urbes ejus universa mala, quæ locutus est adversum eam. Et ne putemus crudeliter esse sententiam, reddidit causas, cur induceretur sit mala. Quoniam inquit, induraverunt cervicem suam, ut non audirent sermones meos; ne post multas quidem impietates, volentes agere penitentiam.

« Et audivit Phasur filius Emmer sacerdos, qui constitutus erat princeps in domo Domini, Jeremiam prophetantem sermones istos. Et percussit Phasur prophetam Jeremiam, et misit eum in nervum quod erat in porta Benjamin superiori in domo Domini. » *Jerem.* xx, 1, 2. Pro « Phasur » Septaginta transtulerunt « Phascor, » qui interpretatur « oris nigredo, et pro

Apôtres, quand Paul et Silas furent donnés en garde au geôlier de la prison. *Act.* xvi, 14. Ce Phasur, intendant du Temple, abuse méchamment du don de la dignité sacerdotale; au lieu d'enseigner et de reprendre par ses discours, il répand la terreur par les supplices. *Joan.* xix. C'est ainsi que le Sauveur et l'apôtre Paul furent frappés de verges par l'ordre du Pontife. Et il ne faut pas s'étonner qu'aujourd'hui encore d'autres Phasur martyrisent des serviteurs de Dieu, qu'ils font jeter en prison et soumettent à une cruelle surveillance. Ce pouvoir leur est donné par Dieu pour faire éclater la foi de ses Prophètes. Mais le persécuteur n'est pas le plus grand, et c'est le persécuté qui est le plus fort. Le Prophète reçoit avec patience le jugement de Dieu, il ne réclame pas contre les verges, et considère d'où vient l'ordre de l'en frapper. EMMER est un nom qui a le sens d'homme dont le fils a l'âme noire, non par la faute du père, mais à cause du crime de l'enfant dégénéré. Le supplice infligé au Prophète est envisagé sous son aspect « propice, » ce qui est marqué par le sens de « main droite » qu'a le nom de « Benjamin. » La haute porte indique, non pas la vérité, mais l'injuste puissance du pontife.

« Le lendemain au point du jour, Phasur fit tirer des ceps Jérémie, et Jérémie lui dit : Le Seigneur ne vous appelle plus Phasur, mais frayeur

« nervo, » quem nos diximus, Septuaginta et Theodotio vertere, « cataracten, » Symmachus βαρυσπέρην sive σπρέλιτίρην quod utrumque « tormenta » significat. Nos autem « nervum » diximus more vulgari, quod tormenti genus etiam in Actibus Apostolorum legitimus, quando apostoli Paulus et Silas in custodiam carceris dati sunt. *Act.* xvi. Iste autem erat pontifex Templi, et data sibi Sacerdotii dignitate in perversum abutitur, non ut doceat, et sermone corripiat; sed ut cruciatibus terreat. *Joan.* xix. Unde et Salvator et apostolus Paulus jussione pontificis verberantur. *Act.* xvi. Nec mirum si hodie servi Dei occiduntur (Al. ceduntur) a Phascor, mittunturque in carcerem, et horribili custodia reserventur. Datur enim hæc potestas a Deo; ut Prophetarum ostendatur fides. Nec tamen major est qui cœdit, sed fortior iste qui cœditur. Et patienter Propheta suscipit iudicium Dei, nec reclamant ad verbera, sed considerat imperantem. EMMER (עמר) « verum » sonat, de quo saepe nigredo generator, non parentis vitio, sed scelere degenerantis. Tormentum autem, quæ cruciatur Propheta videtur in parte « dextra, » quod interpretatur « Benjamin; » et in porta sublimi, quæ non veritatem indicat, sed injustam pontificis potestatem.

de toutes parts. » *Jerem.* xx, 3. Ici encore tous ont interprété comme précédemment, tant le nom du prêtre que le genre de supplice. Le nom du prêtre est changé, pour faire voir dans ce nom le châtimement à venir. En vain, dit-il, avez-vous la noirceur dans la bouche, et l'exercice d'un pouvoir injuste; car vous serez mené captif à Babylone. C'est là ce que marque le nom de « frayeur de toutes parts » ou « tout autour. » Tremblant, incertain de votre propre salut, vous jetterez les yeux de part et d'autre et la venue des ennemis contre vous vous remplira d'épouvante. Au lieu de « frayeur, » dans le texte hébreu Maccun, les Septante et Théodotion ont mis πείραξος c'est-à-dire, « émigrant, » la seconde édition d'Aquila porte « pèlerin, » la première, « qui regarde de toutes parts, » et Symmaque dit « enlevé, » ou « réuni au troupeau » et « poussé de vive force. »

« Car voici ce que dit le Seigneur : Je vous remplirai de frayeur et de vie; et vous, ils périront par l'épée de vos ennemis, et vous les verrez de vos propres yeux. Je livrerai tout Juda entre les mains du roi de Babylone, et ils le transporteront à Babylone, et les fera mourir par l'épée. J'abandonnerai entre les mains de leurs ennemis toutes les richesses » ou « la force de cette ville, tout le fruit de ses travaux, tout ce qu'elle a de précieux » ou « toute sa gloire, et

« Cumque illuxisset in crastinum, eduxit Phasur Jeremiam de nervo, et dixit ad eum Jeremias : Non Phasur vocavit Dominus nomen tuum, sed pavorem undique, » *Jerem.* xx, 3. Et hic tam nomen pontificis, quam tormenti genus similiter omnes et supra interpretati sunt. Mutatur autem nomen pontificis, ut ex nomine futurorum supplicium demonstretur. Nequaquam, inquit, habebis oris nigredinem, et iniquæ imperium potestatis; sed captivus duceris in Babylonem, hoc enim significat « pavorem undique » sive « per circuitum; » ut tremens et propriæ salutis incertus, hæc illicoque circumspicias, et venientes contra te adversarios reformides. Pro « pavore, » quod in Hebræico scriptum est MAGER (Al. Major) (מגור), LXX et Theodotio πείραξος, id est, « migrantem, » Aquila secunda editio « peregrinum, » prima « circumspicientem, » Symmachus « ablatum, » sive « congregatum » et « coactum, » interpretati sunt.

« Quia hæc dixit Dominus : Ecce ego dabo te in pavorem, et omnes amicos tuos, et corrent gladio inimicorum storum, et oculi tui videbunt : et omnem Judam dabo in manum regis Babylonis, et tradent eos in Babylonem et percuet eos gladio. Et dabo univer-

tous les trésors des rois de Juda; ils les pilleront, ils s'en empareront et ils les porteront à Babylone. Et vous, Phasur, vous serez emmené captif avec tous ceux qui demeurent dans votre maison. Vous irez à Babylone et vous y mourrez, et vous y serez enseveli, vous et vos amis, à qui vous avez prophétisé le mensonge. » *Jerem. xx, 4-6.* D'après la précédente traduction du nom de Magur en qui avait été changé celui de Phasur, les commentateurs ont mis également ici ou « frayeur ou « pérégrination, » ou « enlèvement, » et « transport, » et « émigration. » La menace du prophète est que Phasur est près d'être fait captif avec ses amis, d'être livré aux mains des ennemis, que tout le peuple de la tribu de Juda tombera aussi aux mains du roi de Babylone, que les uns périront par le glaive et les autres seront emmenés en captivité, que toutes les richesses de la ville et du trésor royal seront prises par l'ennemi, que Phasur lui-même avec tous ses parents et sa famille sera emmené en captivité, et qu'il mourra à Babylone, parce qu'il a trompé le peuple par son mensonge, en lui promettant faussement des événements heureux, au lieu des maux vrais qui l'attendaient. Il faut admirer en même temps la patience et la prudence du Prophète; jeté en prison, il se tait, et il triomphe de l'injustice par son silence, et pourtant ensuite il ne cache pas

sam substantiam (sive fortitudinem) civitatis hujus, et omnem laborem ejus omneque pretium (sive gloriam,) et cunctos thesauros regum Juda dabo in manu inimicorum eorum, et diripientes, et tollent et ducent in Babylonem. Tu autem Phasur, et omnes habitatores domus tue, ibitis in captivitatem, et in Babylonem venies, et ibi morieris, ibique sepelieris, tu et omnes amici tui, quibus prophetasti mendacium. » *Jerem. xx, 3.* Juxta superiorem interpretationem, qua Phasur (*Al. Phaschor*) nomen fuerit immutatum, ut appellaretur Magur (*Al. Magor*), omnes similiter transulerunt, ut significarent vel « pavorem, » vel « pérégrinationem, » vel « sublationem » et « translationem, » et « congregationem. » Communiturque cum amicis suis jam jamque capiendum, tradendumque hostium manibus, et cunctum populum tribus Juda, Babylonii regis manibus obtinendum, aliosque interficiendos gladio, et alios duccendos in captivitatem, et universas divitias tam urbis quam thesaurorum regionum ab inimicis esse captendas, ipsamque Phasur cum omni cognatione sua et familia duccendum in captivitatem, et in Babylone esse moriturum, eo quod populum suum mendacio deceperit, nequamque illi vera et tristia, sed per mendacium prospera pollicendo. Similique ani-

ce qu'il sait devoir arriver, pour que du moins ainsi le prêtre pseudoprophète cesse de pécher, et implore la clémence divine.

« Vous m'avez séduit, Seigneur, et j'ai été séduit (ou vous m'avez trompé, Seigneur, et j'ai été trompé.) Vous avez été plus fort que moi et vous avez prévalu contre moi, (ou vous vous êtes emparé de moi et vous m'avez mis en votre puissance.) Je suis devenu l'objet de leur moquerie pendant tout le jour, et tous me raillent avec insulte; car il y a déjà longtemps que je parle, que je crie contre leurs iniquités, et que je leur prédis une désolation générale, (ou bien, parce que ma parole amère se rit de leur prévarication, et que j'appelle les calamités.) *Jerem. xx, 7, 8.* Le prophète dit qu'il a été trompé par le Seigneur, parce qu'après avoir entendu au début : « Je t'ai établi prophète au milieu des nations, » *Jerem. 1, 5,* et encore : « Je vous établis aujourd'hui sur les nations et sur les royaumes, pour arracher et pour détruire, pour perdre et pour dissiper, pour édifier et pour planter, » *Ibid. 10,* il avait cru qu'il n'aurait pas à prophétiser contre le peuple juif, mais contre les diverses nations voisines. Aussi avait-il accepté volontiers le ministère de prophète. Mais il était arrivé au contraire qu'ayant annoncé la captivité de Jérusalem, il souffrait les persécutions et les angoisses. S'il dit : « Je suis devenu

advertenda Prophetae patientia atque prudentia, quod missus in carcerem tacet, et silentio vincit injuriam, nec tamen dissimulat quod scilicet esse venturum, ut saltem sic pseudopropheta pontifex peccare desistat, et Dei clementiam deprecetur.

« Seduxisti me, Domine, et seductus sum, (sive decepti me, Domine, et deceptus sum.) Fortior me fuisti et invaluisti (sive obinuisti et potuisti.) Fecus sum in derisum tota die, omnes subannant me; quia jam olim loquor, vociferans iniquitatem, et vastitatem clamito (sive quia amaro verbo meo rideo praevaricationem, et miseriam invocabo.) » *Jerem. xx, 7, 8.* Dicit se Propheta a Domino esse deceptum, quia in principio audiens : « Prophetam in gentibus dedi te, » *Supra 1, 5.* Et iterum : « Ecce constitui te hodie super gentes et super regna, ut evellas et destruas, et disperdas et dissipas, et aedifices et plantes, » *Ibid., 10,* arbitratus sit nihil se contra populum Judaeorum, sed contra diversas in circuitu nationes esse dicturum. Unde et prophetam libenter assumpsit; et evenisse contrario, ut captivitatem Jerusalem predicans, persécutiones et angustias sustineret. Quoque intulit : « Factus sum in derisum tota die, omnes subannant me; » eo quod aestimant illum universa mentium, et

un objet de dérision pendant tout le jour et tous me raillent avec insulte, » c'est parce qu'ils croient qu'il les a trompés en toutes choses, et que les événements qu'il a prédits comme devant arriver sont des mensonges. Le Prophète avait pensé que les menaces du Seigneur s'accompliraient sur l'heure, et le peuple s'imaginait que ce qui n'était pas arrivé immédiatement ne se réaliserait pas. Et je leur crie la menace d'une désolation générale par les Babyloniens et de la cruauté des ennemis qui doivent opprimer ce peuple. D'autre part, si nous suivons les Septante qui ont dit : « parce que ma parole amère se rit de la prévarication, et que j'invoque le malheur, » voici le sens : Je sais que la tristesse de ce monde doit se changer en joie dans l'autre, selon qu'il est écrit : « Heureux ceux qui pleurent, parce que ce sont eux qui riront; » *Math. v, 5;* c'est pourquoi je souffre volontiers la douleur, l'injustice et l'affliction, au point que je les désire et les appelle sur moi, pour pouvoir, en compensation d'une courte souffrance, obtenir la félicité éternelle.

« La parole du Seigneur est devenue pour moi un sujet d'opprobre et de moquerie pendant tout le jour, et j'ai dit en moi-même : Je ne me souviendrai pas de lui » ou « je ne nommerai plus le Seigneur, » et je ne parlerai plus en son nom. Il s'est allumé au fond de mon cœur comme un

feu brûlant qui s'est renfermé dans mes os, et je suis tombé dans la langueur, ne pouvant plus le supporter. Car j'ai entendu des malédictions » ou « le blâme d'un grand nombre et la frayeur m'est venue de ceux qui crient autour de moi » ou qui se sont rassemblés de toutes parts pour crier : Persécutez-le, persécutez-le. » *Jerem. xx, 9, 10.* Quand j'ai crié pour annoncer que l'armée de Babylone allait venir, et que le fer des ennemis allait tout ravager, la parole du Seigneur s'est changée en opprobre et en dérision pour moi, parce que le retard dans l'accomplissement de la prophétie a fait croire à un mensonge. Aussi ai-je résolu en moi-même de ne plus transmettre les paroles de Dieu au peuple, et de ne plus prononcer son nom. Mais à peine une fausse honte m'avait-elle inspiré cette résolution humble mais insensée, que, dit-il, « il s'est allumé au fond de mon cœur un feu brûlant qui s'est renfermé dans mes os; » ou bien : Je suis tombé dans un état de fièvre générale, qui m'est devenu insoutenable. C'est que la parole divine une fois conçue dans l'esprit, brûle la poitrine, si la langue ne l'en délivre pas. De là vient que Paul a dit : « Si je prêche l'Évangile, ce ne m'est point un sujet de gloire, puisque je suis obligé nécessairement à ce ministère, et malheur à moi si je ne prêche point l'Évangile. Si je le prêche debon cœur j'en aurai la récompense, et si je ne le fais

cuncta quae praedixerit esse ventura, mendacia fuerint. Et Propheta enim statim putaverat futurum, quod Dominus minabatur, et populus aestimabat nequaquam ultra venturum, quod statim non venerat. Atque vociferor vastitatem Babyloniam et iniquitatem hostium per quam opprimendum sit populus meus. Sin autem sequitur Septuaginta in eo quod dixere : « quia amaro verbo meo rideo praevaricationem, et miseriam invocabo, » hic sensus est : Scio praesentem tristitiam futuro gaudio commutandam, » juxta illud quod scriptum est : « Beati fentes, quoniam ipsi ridebunt; » *Math. v, 5;* et idcirco miseriam, et iniquitatem afflictionemque libenter sustineo, ita ut cupiam et invocem eas; et brevitate injuria, felicitatis aternitate compensem.

« Quia factus est mihi sermo Domini in opprobrium, et in derisum tota die. Et dixi : Non recordabor ejus (sive non nominabo Dominum), nec loquar ultra in nomine ipsius. Et factus est in corde meo quasi ignis exstans, claususque in ossibus meis, et defeci (sive dissolutus sum), ferre non sustinens. Audivi enim contumelias (sive vituperationem) multorum, et terrorem in circuitu (sive congregationem undique), perse-

quimini, et persequamur eum. » *Jerem. xx, 9, 10.* Clamante me atque dicente, quod jam Babylonium veniret exercitus, et omnia hostilis gladius praedaretur, versus est mihi sermo Domini in opprobrium atque derisum, dum tarditatem prophetiae putant esse mendacium. Quamobrem in mea mente decessi, ut ultra ad populum Dei verbis non loquerer, nec nomen illius nominarem. Quod cum pudore superatus, verocunde quidem, sed stulte constituissem, « factus est, » inquit, « in corde meo quasi ignis exstans in ossibus meis; » sive undique dissolutus sum, ita ut ferre non possem. Conceptus enim animo sermo divinus, nec ore prolatus, ardet in pectore. Unde et Paulus loquitur : « Si evangelizavero, non est mihi gloria; necessitas enim mihi incumbit. Vae enim mihi est, nisi evangelizavero; si enim volens hoc ago, mercedem habeo; si autem in vilis, dispensatio mihi creata est. » *1 Cor. ix, 16, 17.* Et in Athenis videns idololatrie dedicatam civitatem, incitabatur (*Al. incitatur*) spiritu, et tota mente fervebat. *Act. xvii.* Et post modicum in eodem volumine legitur : « Cum venisset autem de Macedonia Silas et Timotheus, instabat verba Paulus, testificans Judaeis esse Christum Jesum. » *Act. xviii, 5.*

qu'à regret, je dispense seulement ce qui m'a été confié. » *I Corint.* ix, 16, 27. C'est ainsi qu'à Athènes, en voyant cette cité livrée à l'idolâtrie, il était aiguillonné par l'esprit et se sentait intérieurement brûlé d'un feu ardent. *Act.* xxii. Plus loin, nous lisons également dans le même livre : « Quand Silas et Timothée furent venus de Macédoine, Pauls'employait à prêcher avec encore plus d'ardeur, en montrant aux Juifs que Jésus était le Christ. » *Act.* xviii, 5. Au reste, la plupart des docteurs de l'Eglise aujourd'hui encore souffrent les mêmes maux, et entendent le blâme de la foule ameutée autour d'eux en criant : « Persécutez-les, persécutez-les. »

« Tous ceux qui auparavant vivaient en paix avec moi et étaient sans cesse à mes côtés, se disent entre eux : Tâchons de le tromper en quelque manière que ce soit pour avoir l'avantage sur lui et nous venger de lui. Mais le Seigneur est avec moi comme un guerrier invincible. » *Jerem.* xx, 11. Quand des adversaires surgiront, quand nos amis d'autrefois et ceux qui vivaient en paix avec nous nous déclareront la guerre, et s'efforceront de nous tendre des pièges, n'en ayons pas grand souci, pourvu que nous puissions dire avec le prophète : « Le Seigneur est avec moi comme un guerrier invincible. »

« C'est pourquoi ceux qui me persécutent tomberont, et ils n'auront aucun pouvoir contre moi, » ou bien, « c'est pourquoi ils m'ont pas

Sed et plerique Doctorum in Ecclesia usque hodie similia sustinent, audientes vituperationem multorum congregatorum adversum se in circuitu, atque dicentium : « Persequimini, et persequamur eos. »

« Omnes viri (Al. Ab omnibus viris), qui erant pacifici mei (Al. mihi), et custodientes latus meum : si quomodo decipiator, et pravaleamus adversum eum, et consequamur ultionem ex eo. Dominus autem mecum est quasi bellator fortis. » *Jerem.* xx, 11. Cum adversarii surrexerint, et amici quondam atque pacifici fuerint ad bella conversi, vulnerintque nobis insidias tendere, non magnopere curemus ; sed optemus hoc dicere quod Propheta loquitur : « Dominus autem mecum est quasi bellator fortis. »

« Idcirco qui me persécutant, cadent et infirmi erunt (sive ideo persecuti sunt, et intelligere non poterunt). Confundantur (Vulg. confundentur) vehementer quia non intellexerunt opprobrium (sive ignominiam) sempiternum, quod nunquam delebitur. » Quia persecuti sunt, ideo propheticum non poterunt intelligere sermonem, et ignorantiam confusio vehementer consecuta est, nec intellexerunt ignominiam sempiter-

pu comprendre la parole. Qu'ils soient couverts de confusion, parce qu'ils n'ont pas compris quel est cet opprobre éternel » ou « cette ignominie qui ne s'effacera jamais. » C'est parce qu'ils ont été persécuteurs, qu'ils n'ont pas compris la parole du prophète. Une grande confusion a été la conséquence de leur ignorance, et ils n'ont pas compris l'ignominie éternelle qui les couvrira et que l'oubli n'effacera jamais. Qu'ils disent donc ce que bon leur semble ceux qui vivaient autrefois en paix avec moi, qui étaient sans cesse à mes côtés, et qui avaient le désir de me tromper, puisque, après la persécution, le juste et le docteur de l'Eglise obtiennent une si éclatante vengeance et une si grande récompense.

« Et vous, Seigneur des armées, qui éprouvez le juste, » ou « qui faites éclater la justice, » et qui sondez les reins et le cœur, faites-moi, je vous prie, la vengeance que vous prendrez d'eux parce que j'ai remis entre vos mains la défense de ma cause. » *Jerem.* xx, 11 ; *Luc.* vi. Le Seigneur seul sait prouver la justice, comme il peut seul sonder le fond du cœur. Ainsi donc Jésus qui sait les pensées des hommes, n'est pas Dieu par un don mérité, mais par nature. On trouve quelque chose de semblable dans les psaumes : « Aucun vivant ne sera justifié en votre présence. » *Psal.* cxliii, 2. Pourquoi le vivant ne sera pas justifié par ses vertus, combien moins celui qui meurt pour ses péchés ? Le juste,

nam, que obtinebit eos, et nulla oblivione delebitur. Dicant igitur quod volunt viri quondam pacifici, et qui fecistodiebant latus meum, et decipere cupiebant, dummodo justum virum atque doctorem Ecclesie post-persecutionem tanta vindicta, tantaque præmia consequantur.

« Et tu, Domine exercituum, probator justus (sive qui probas justas), qui vides renes et cor, videam quæso ultionem tuam ex eis, tibi enim revelavi causam meam. » *Jerem.* xx, 12 ; *Luc.* vi. Solus est Dominus, qui noverit probare justitiam, quomodo solus est qui cordis interna conspiciat. Unde et Jesus sciens cogitationes hominum, non ex profectu, ut quidam putant, sed natura Deus est. Tale quid et in psalmis sonat : « Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens. »

Psal. cxliii, 2. Si vivens virtutibus non justificabitur, quanto magis qui pro peccatis mortuus est ? Cumque se sciat justus propugnatores habere Deum, tamen impatientia fragilitatis humane, quod novit esse venturum, jam nunc videre desiderat. Cui et revelavit causam suam, qui dicit in alio loco : « Mihi vindictam, et ego retribuam, dicit Dominus. » *Deut.*

qui sait que Dieu combat avec lui, néanmoins, à cause de l'impatience inhérente à la faiblesse humaine, désire voir se réaliser sur l'heure les événements dont la venue est certaine pour lui. Il a révélé sa cause à Celui qui a dit ailleurs : « La vengeance m'appartient, et c'est moi qui la dispense, dit le Seigneur. » *Deut.* xxxii, 35. Heureuse la conscience dont la cause est juste aux yeux de Dieu, *Hebr.* x, 30, puisque l'Apôtre dit : « Tout ce qui se découvre est lumière. » *Ephes.* v, 13.

« Chantez le Seigneur, louez le Seigneur, parce qu'il a délivré l'âme du pauvre de la main des méchants. » *Jerem.* xx, 13. Celui qui est pauvre d'esprit, et n'a pas les richesses qui ont reçu leur récompense en ce monde et dont Paul a dit : « Quand je les distribuerais toutes aux pauvres, » *I Corint.* xiii, lorsqu'il a obtenu de Dieu d'être vengé, il le loue en esprit, et se glorifie d'être délivré de la main des méchants. Or cela se fait entièrement, non selon nos mérites, mais par la grâce qui a délivré le pauvre, et qui n'estime pas les richesses de l'orgueil qu'elle abat, mais l'humilité du pauvre qu'elle délivre.

« Maudit soit le jour où je suis né ! que le jour où ma mère m'a enfanté ne soit pas béni ! maudit soit l'homme qui a annoncé à mon père disant : Un fils vous est né, et qui le remplit de joie ! Qu'il en soit de cet homme comme des villes que le Seigneur a détruites pour n'être jamais

relevées ; qu'il entende des clameurs le matin et des hurlements à midi, lui qui ne m'a pas tué avant ma naissance, en sorte que ma mère devint mon sépulchre et qu'elle n'enfantait plus. Pourquoi suis-je sorti du sein de ma mère pour voir le travail de la douleur et pour consumer mes jours dans l'opprobre ? » *Jerem.* xx, 14-18. Ceux qui pensent que les âmes ont existé d'abord dans le ciel, et qu'elles ont été précipitées d'une bonne condition dans une condition pire, usent de ce passage et d'autres semblables pour prétendre qu'il eût mieux valu ne pas quitter le séjour des cieux que de venir sur la terre et d'y vivre dans cette vile chair. C'est ainsi qu'ils recueillent en faveur de leur hérésie quelques raisons neuves, ou plutôt déjà usées. Pour nous, en lisant le mot de Job : « Maudit le jour où je suis né, et la nuit où l'on a dit : Voilà un enfant ; » *Job* iii, 3 ; et cet autre : « Maudit soit l'homme qui a annoncé à mon père, disant : Un fils vous êtes né, » nous déduisons de ce témoignage qu'il vaut mieux ne pas exister que de vivre dans les angoisses, selon la parole de l'Écriture : « La mort est le repos pour l'homme dont Dieu a fermé la voie ; » *Eccli.* xxi, 11 ; et encore : « Pourquoi la lumière a-t-elle été donnée au malheureux, et la vie à ceux qui sont dans l'amertume de l'âme ? » *Job.* iii, 20 ; et dans l'Évangile nous lisons simplement : « Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fût pas né ; » *Matth.*

xxxii, 35. Felix autem conscientia, cujus causa Domino revelatur, *Hebr.* x, 30, dicente Apostolo : « Omne quod manifestatur, lux est. » *Ephes.* v, 13.

« Cantate Domino, laudate Dominum, quia liberavit animam pauperis de manu pessimorum (Vulg. malorum). » *Jerem.* xx, 13. Qui pauper est spiritu, nec habet divitias, quæ receptorum in isto sæculo consolationem suam, de quibus et Paulus loquitur : « Tantum ut paperem memores essemus, » *I Cor.* xiii, cum fuerit vindictam a Domino consecutus, Dominum laudat in spiritu, et se de manu pessimorum erutum gloriatur. Hoc autem totum fit, non nostro merito, sed ejus gratia qui pauperem liberavit, nec habet divitias superbie corruentes ; sed humilitatem pauperis liberat.

« Maledicta dies, in qua natus sum, dies in qua peperit me mater mea non sit benedicta. Maledictus vir (sive homo) qui annuntiavit patri meo dicens, natus est tibi filius masculus, et quasi gaudio lætificavit eum. Sit homo ille ut sunt civitates, quas subvertit Dominus, et non penituit eum : audiat clamorem mane, et ululatum in tempore meridiano, qui non

interfecit me a vulva, ut feret mihi mater mea sepulcrum, et vulva ejus conceptus æternus. Quare de vulva egressus sum, ut vidirem laborem et dolorem, et consumeretur in confusione dies mei ? » *Jerem.* xx, 14 et seqq. Qui putant animas fuisse in cœlestibus, et de meliori in pejorem statum præcipitatas, hoc et hujuscemodii utuntur testimoniis, quod scilicet melius fuerit in cœlestibus, quam in terrenis commorari, et corpus humilitatis assumere ; nova quædam, imo jam vetera hæreses suos argumenta quærentes. Nos vero legentes illud beati Job : « Maledicta dies in qua natus sum, et non illa in qua dixerunt : ecce masculus ; » *Job.* iii, 3 ; et : « Maledictus homo qui annuntiavit patri meo, dicens, natus est tibi puer, » hinc testimonio coaptamus, quod scilicet melius sit non esse, quam vivere in suppliciis, juxta illud quod scriptum est : « Mors viro regnis, cui clausit Deus viam suam. » *Eccli.* xxi, 11. Et iterum : « Quare data est misero lux, et vita his qui in amaritudine animæ sunt ? » *Job.* iii, 20. Et in Evangelio simpliciter dictum legitur : « Melius ei fuerat si natus non fuisset ; » *Matth.* xxi, 24 ; non quod sit qui natus non fuerit ; sed quod

xxxi, 24; non pas que l'on existe avant de naître, mais parce qu'il vaut mieux ne pas exister qu'être dans le malheur. Autre chose est ne pas exister du tout, autre chose quand on existe, être chargé de croix sans relâche, et c'est ici que nous préférons le calme de la mort aux tourments de la vie. Voilà pourquoi Amos donne le nom de jour de ténèbres au jour de l'affliction: *Amos* v; et Jacob, parce qu'il avait vécu dans les labeurs et les angoisses, appelle courts et très-mauvais les jours de sa vie; *Genes*. xlxix; et l'apôtre Paul dit: « Afin de nous retirer de la corruption de ce monde; » *Galat.* i, 4; et encore: « Rachetant le temps parce que les jours sont mauvais. » *Ephes.* v, 16. L'imprécation de Jérémie contre sa naissance, les Juifs, par d'inextricables et d'inroyables raisonnements, l'appellent au cinquième mois, où Jérusalem fut prise et le Temple détruit. Parviendraient-ils à faire cette preuve, comment expliqueraient-ils le témoignage de Job, c'est ce que j'ignore; à moins qu'ils voient aussi ce jour celui de la ruine du Temple dont il serait la figure anticipée par une prédiction de l'avenir. Quant aux villes détruites dont parle Jérémie en son imprécation, il fait allusion, je pense, à Sodome et à Gomorrhe. Il souhaite à cet homme toute une vie de douleur, en sorte qu'il vive dans les clameurs le matin et dans les hurlements à midi. On croit que ces mots: « Lui qui ne m'a pas tué dans le

melius sit non esse, quam male esse. Aliud est enim omnino non esse, aliud eum sit, absque ulla intermissione cruciari, quomodo mortem quietam, vitæ miseriam præferimus. Unde et Amos diem appellat tenebrarum, diem afflictionis. *Amos* v. Et Jacob eo quod vixerit in labore et angustia, dies vitæ suæ parvos et pessimis vocat. *Genes*. xlvii. Et Paulus apostolus dicit: « Ut eriperet nos de præsentis seculo nequam. » *Galat.* i, 4. Et iterum: « Redimentes tempus quoniam dies mali sunt. » *Ephes.* v, 19. Hebraei quantum mensem quo capta Jerusalem Templumque subversum est, natalitiam Jeremie supputant, inextricabilibus quibusdam et incredulilibus argumentis. Quod si probare poterint, quomodo testimonium Job interpretari valent, nescio; nisi forte et illum diem quandam præfigurationem, et vaticinium futurorum subversionis Templi autem. Quodque imprecatur similitudinem subversarum civitatum, de Sodoma et Gomorrha dici arbitror, et omne tempus in luctu, ut mane sit clamor et ululatus meridie. Quod autem infert: Qui me non interfecit in vulva, » Deum significari putant. « Ut esset, » inquit, « mihi conceptus æternus, » que

sein de ma mère, » désignent Dieu. « Et qu'elle n'enfantât plus; » tout cela est dit par hyperbole. Enfin le Prophète expose les motifs pour lesquels il préfère la mort à la vie, et le néant à l'existence malheureuse, quand il ajoute: « Pourquoi suis-je sorti du sein de ma mère pour voir le travail et la douleur, et pour consumer mes jours dans l'opprobre? »

« Le Seigneur parla à Jérémie, quand le roi Sédécias envoya vers lui Phasur fils de Melchias, et Sophonias prêtre, fils de Maasias, disant: Interrogez pour nous le Seigneur, parce que Nabuchodonosor, roi de Babylone, combat contre nous; et sachez si le Seigneur agira pour nous selon ses merveilles, et si notre ennemi s'éloignera de nous. » *Jerem.* xxi, 1, 2. Le prêtre Phasur ou Phaschor que, plus haut, nous avons vu frapper Jérémie, eut pour père Emmer. Le Phasur de ce passage est fils de Melchias. Ceci soit dit, afin que personne ne puisse les confondre. Le roi Sédécias envoya au Prophète, afin d'apprendre, à l'insu du peuple et des grands, par le secret message de ses envoyés quel est l'arrêt du Seigneur réservé à la ville de Jérusalem et au peuple de Juda. Les mots: « Parce que le roi de Babylone combat contre nous, » montrent que Sédécias questionna le Prophète, quand Jérusalem était assiégée déjà. Il faut remarquer que les Prophètes, Ezéchiel et Jérémie surtout, n'observent aucunement l'ordre chronologique des rois; ils rappor-

omnia dicuntur hyperbolice. Denique exponit causas cur mortem præferat vitæ, et omnino non esse, quam male esse, subjungens: « Quare de vulva egressus sum ut viderem laborem et dolorem, et consumerentur in confusione dies mei? »

« Verbum quod factum est ad Jeremiam a Domino, quando misit ad eum rex Sedecias Phasur filium Melchias, et Sophoniam filium Maasias sacerdotem, dicens: Interroga pro nobis Dominum, quia Nabuchodonosor rex Babylonis præliatur adversum nos, si forte faciat Dominus nobiscum secundum omnia mirabilia sua, et recedat a nobis. » *Jerem* xxi, 1 sequitur. Supra pontifex Phasur, sive Phaschor, qui percussit Jeremiam, patrem habuit Emmer. *Supra*, xx. Hic autem Phasur filius est Melchias. Hoc idcirco, ne quis eundem putet. Mittit autem rex Sedecias ad Prophetam, nolens vel populum scire, vel principes, ut oculo per legatos nuntio recognoscat, quam Dominus super urbem Jerusalem, et populum Judæorum habeat sententiam. Quodque infert: « Quia Nabuchodonosor rex Babylonis præliatur adversum nos, » ostendit jam obsessa Jerusalem, a Propheta hoc sciscitari Sedeciam-

tent longtemps avant l'événement ce que l'histoire nous dit être arrivé plus tard; et longtemps après, ce qui a eu lieu déjà. En effet, autre chose est écrire l'histoire, autre chose une prophétie. Ici par exemple, Sédécias, qui fut pris quand Jérusalem fut prise, envoya, est-il écrit, des messagers à Jérémie au temps même où Jérusalem était assiégée, et plus tard le prophète raconte l'histoire de Joacim, frère de Sédécias, qui avait été roi avant lui, et aussi de Joachim ou Jechonias, fils de Joacim, comme nous allons le lire dans la suite.

« Jérémie leur répondit: « Vous direz à Sédécias: Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël: Je ferai retourner contre vous toutes les armes qui sont dans vos mains, par lesquelles vous combattez contre le roi de Babylone et contre les Chaldéens qui vous assiègent et qui environnent vos murailles; je les rassemblerai tous au milieu de cette ville, et je vous ferai moi-même la guerre avec une main étendue et avec un bras fort, dans toute l'effusion de ma fureur, de mon indignation et de ma colère; et je frapperai d'une grande peste les habitants de cette ville; les hommes et les bêtes en mourront. » *Jerem.* xxi, 3-6. En vain, est-il dit, voulez-vous repousser les Chaldéens qui vous assiègent, en vain préparez-vous des armes de guerre, dont vous ne pourrez vous servir qu'au milieu de la ville,

pour que vous paraissiez armés; eux vous assiègent, mais c'est moi-même dont la main étendue et le bras fort vous combattront, et qui vous frapperai dans ma fureur et dans mon indignation, en sorte que vous et tout ce qui respire autour de vous mourra de la famine et de la peste au milieu de la ville. L'événement eut lieu, l'histoire nous l'apprend. Sans assaut et sans mêlée de combattants, le blocus eut raison de cette ville immense, et les ennemis n'eurent pas des adversaires à vaincre, mais des captifs à faire: « Ceux, dit-il, qui ont été tués par l'épée ont été plus heureux que ceux qui sont morts par la famine. »

« Après cela, dit le Seigneur, je livrerai Sédécias roi de Juda, ses serviteurs, et son peuple, et ceux qui auront échappé dans la ville à la peste, à l'épée et à la famine, entre les mains de Nabuchodonosor roi de Babylone, entre les mains de leurs ennemis, et entre les mains de ceux qui cherchent à leur ôter la vie; et ce prince les fera passer au fil de l'épée; il ne se laissera point fléchir, il ne pardonnera point, et il ne sera touché d'aucune compassion. » *Jerem.* xxi, 7. Cette partie de notre traduction: « Aux mains de Nabuchodonosor et aux mains de leurs ennemis, » n'est pas dans les Septante; et au lieu de notre interprétation: « Il ne se laissera point fléchir, il ne pardonnera pas et il ne sera

Et notandum, quod in Prophetis, maximeque in Ezechiele, et Jeremia, nequaquam regum et temporum ordo servatur; sed prepostere, quod juxta historiam postea factum sit, prius referri; et quod prius gestum est, postea. Aliud est enim historiam, aliud prophetiam scribere. Ut in præsentis loco, Sedecias, qui cum urbe Jerusalem captus est, mittens scribitur ad Jeremiam, et eo tempore, quo obsidebatur Jerusalem, et eo tempore, quo obsidebatur Jerusalem, qui ante postea narratur historia Joacim fratris ejus, qui ante eum rex fuit; et Joacim, id est, Jechonias, qui fuit filius Joacim, super quibus dicitur in sequentibus.

« Et dixit Jeremias ad eos: Sic dicit Sedecias: Hæc dicit Dominus Deus Israel: Ecce ego convertam vasa belli (sive arma bellica) quæ sunt in manibus vestris, et quibus pugnat adversum regem Babylonis, et Chaldæos, qui obsident vos in circuitu murorum; et congregabo eos (sive ea) in medio civitatis hujus, et debellabo vos in manu extenta, et brachio forti (sive extenso) et in furore, et in indignatione, et in ira grandi. Et percussit pestilentia civitatis hujus: homines et jumenta pestilentia magna moriuntur. » *Jerem.* xxxi, 3 et sequitur. Frustra, inquit, repugnare vultis Chaldæis obsidentibus, et arma bellica preparatis,

quorum in media tantum urbe usum habebitis, ut armati esse videamini. Cæterum illis obsidentibus, ego vos debellabo in manu extenta et brachio forti meoque furore et indignatione percussit ut et vos et omne quod spirat, fame et pestilentia in media urbe moriatur. Quod quidem et factum legitimus. Absque illa enim corona, strepitumque pugnantium, urbs tanta obsidione capta est, ut quos vincerent non haberent, sed quos tantum caperent: « Meliores, » ait, « fuerunt gladio vulnerati, quam occisi fame. »

« Et post hæc, ait Dominus: Dabo Sedeciam regem Juda, et servos ejus, et populum ejus, et qui derelicti sunt in civitate hæc a peste, et gladio, et fame, in manu Nabuchodonosor regis Babylonis, et in manu inimicorum eorum, et in manu quærentium animam eorum; et percussit eos in ore gladii, et non flectetur, neque parcat nec miserabitur. » *Jerem.* xxi, 7. Hoc quod nos transtulimus: « In manu inimicorum eorum, » in manu Nabuchodonosor regis Babylonis, et in manu inimicorum eorum, et in manu quærentium animam eorum, et percussit eos in ore gladii, et non flectetur, neque parcat, nec miserabitur. Et pro eo quod nos diximus: « Non flectetur, neque parcat, nec miserabitur, » Septuaginta transtulerunt: « Non parcam, nec miserabor. » Meliusque est juxta Hebræum; ut crudelis sententia